

L' Abeille.

13ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 OCTOBRE, 1879.

No. 7.

La Chauve-Souris.

Une chauve-souris par ses airs ambigus
Sur son être attirait les coups de dards aigus.
Sensible, qui l'eût cru ? se trouvant bien à plaindre :
“ En un seul élément, je voudrais me restreindre,
Pensait-elle. Voler, cela fait mon malheur.
Oh ! qu'heureux sont les rats et la souris, ma sœur !
Mais c'est plus fort que moi : pour fuir un quadrupède,
Un bipède sans plume, en oiseau je procède ;
Puis devant l'épervier, je me traîne humblement.
Tout le monde m'en veut et me montre la dent.
La souris est jalouse, et grignote mes ailes.
L'oiseau rougit de moi ; guêpes et demoiselles
Font fi de ma couleur et méprisent mon vol.
J'entends ne plus voler et vivre sur le sol.”

Là-dessus un orage accompagné de grêle,
Vient éprouver la bête et son propos si frêle.
Sans y penser, au vol, elle cherche un abri.
Un châssis est ouvert ; avec crainte et sans cri,
Elle entre en pleine étude et dans fameuse école
Et se voit au-dessus de jeunesse frivole.
Son vol est constaté. Les tympanes sont peu durs
A l'étude peut-être, ou plus d'un vers les murs
Poursuit un synonyme, un exorde rebelle.
Partout en un clin d'œil on connaît la nouvelle.
En doctes calepins le fait est bien noté.
Les yeux sont grands ouverts et pleins d'anxiété,
Dans ses phases suivant le nouveau phénomène.
Chacun, doyens à part, par les yeux se promène
Et sans nul passe-port gesticule, applaudit.
Sous la tribune enfin l'intruse se blottit.
“ C'est une *souris chaude* ” est dans nombreuses bouches.
Puis on poursuit gaillard le travail ou les mouches.

De ce moment d'émoi l'oiseau mélancolique
Retira grand profit. En sage politique,
Il sut se résigner. “ Dans ce grand univers
A l'aise on peut trouver goûts et besoins divers.
J'ai mon utilité ; se dit-il en son gîte.
De temps en temps, je puis, lorsque l'ennui m'agite
Chez ces bons écoliers faire une excursion
Et pour eux et pour moi causer diversion.
Ce sera ma réponse à la mordante engageance
Qui pour moi sans pitié réclame déchéance.”

AJAX.

Petits problèmes.

BAYARD A LAUTREC.

Petit-Cap, 5 sept.

C'est bien la peine de me faire travailler sur le gouvernement représentatif. Après avoir traduit et analysé avec mon plus grand soin, j'ai pour récompense un pied de nez. Car quel autre nom donner à ta manière d'agir ? En résumé ta dernière lettre équivalait à ceci : tu auras beau dire et beau faire, j'aime le gouvernement représentatif. Eh bien ! admire-le ton gouvernement représentatif et puisse-tu réussir à comprendre le jeu des institutions. Pour moi j'aime mieux parler d'autre chose et je ne suis pas fâché de te parler d'un castel où le gouvernement n'est pas compliqué et cependant on ne peut plus paternel et propre à rendre heureux. Mais avant de

te parler du Petit-Cap, j'aime à relever un de tes paradoxes : Il n'y a pas de défaut dans ce qu'on aime. Je me demande quelle affection tu peux avoir pour moi ; puisque tu me fais sans cesse la guerre pour les moindres imperfections. En revanche quelle affection pourrais-je te porter, puisque, sans te le dire, j'ai remarqué en toi plus d'un défaut assez saillant pour que tu sois le seul à ne pas en convenir. A ton tour explique-toi.

En attendant, tu pourras, du haut du promontoire de Québec, fixer la dernière masse bleuâtre que présentent les Laurentides au-dessus de l'Île d'Orléans. Cette montagne qui te paraîtra comme le bout du monde, c'est le Cap Tourmente, fameuse digue contre les inondations, je t'assure. Apprends maintenant qu'au pied de ce Cap expire une lisière de terrain fertile que Dieu a ménagée entre les montagnes et le St-Laurent. S'il fut un temps où cette lisière était comprise dans le lit du fleuve, il dut y avoir un îlot verdoyant faisant contraste avec les falaises abruptes qui l'avoisinent. Eh bien, cet ancien îlot qui pour n'être plus entouré par le fleuve n'a pas perdu son apparence altière ni sa verdure, c'est aujourd'hui le Petit-Cap, autrement appelé Côteau Fortin. Boisé en partie, en partie cultivé, le Petit-Cap n'appartient pas tout entier au Séminaire de Québec : ce qui n'empêche pas qu'un sentier bien visible est pratiqué d'un bout à l'autre et conduit du Château Bellevue placé au nord-est, au bosquet des pins qui couronne la pointe sud-ouest. Ce que j'appelle Côteau Bellevue ce n'est pas quelque chose comme les Tuileries ou le Capitole à Washington, c'est une solide et grande maison bien unie, mais à qui le feuillage d'arbres magnifiques sert d'ornement. Elle a pour pendants deux constructions vénérables, la Chapelle d'un côté, et Liesse de l'autre, au terme de l'avenue. Les dépendances sont discrètement placées dans les arbres. Le tout ne manquera pas, lorsque tu viendras ici, de te paraître complet, satisfaisant, poétique à la fois et comfortable.

Je ne doute point que tu ne viennes un jour ou l'autre, car autrement ce que je vais dire serait trop ou trop peu. Trop pour un insouciant ; trop peu pour faire connaître la réalité. Lorsque tu

viendras donc, soit aux heures où tout le monde est dispersé, soit au moment des repas ou à la veillée traditionnelle au perron, tu seras admis en un grand réfectoire, où la mortification a le mérite d'être volontaire, puis à la salle de billard, puis au salon du second étage où tu trouveras les nouvelles de la semaine précédente et parfois le ou la “ Chronicle ” du matin, et enfin si tu te montres bien orthodoxe et si tu mérites d'être appelé ami de la maison, tu seras installé dans une chambre, à fenêtre unique, et où deux ou trois maringouins seront très-aises de te tenir compagnie.

Le lendemain tu pourras te rendre familier le règlement de la maison, c-à-d, prendre les repas à l'heure qu'indique la cloche, puis à l'Angelus du soir prier dans la chapelle, et dire le chapelet sous les arbres en marchant jusqu'à l'oratoire de la Ste-Vierge. Après une strophe chantée en l'honneur de Marie, la caravane chante en cadence des chansons variées et revient au château par un chemin qui complète le *loop line*. Au perron qui cette année a pris de l'embonpoint, on te fera goûter des histoires toujours nouvelles, tu prendras part à ces jeux très-moraux, mais où le perdant doit payer des gages au risque d'improviser en dépit des Muses et d'Apollon. Puis après une ronde au fort St-Louis où la lune se fera un devoir de paraître en grande toilette, tu rentreras dans cette maison dont les matériaux ne sont pas tous incombustibles, mais qui à part l'incendie peut braver bien des agresseurs. Des voûtes il est vrai, ne t'exposeront pas comme ailleurs à tomber dans des soupçons plus ou moins téméraires ; mais surtout dans la partie ancienne, le plafond te paraîtra garni d'une collection de poutres assez rassurante.

Le Château Bellevue long de cent-dix pieds, n'en avait d'abord que soixante. La première partie a déjà un siècle, tandis que la seconde achève sa première décennie. Les ouvriers de notre siècle ont heureusement été assez modestes pour calquer le neuf sur l'ancien, de sorte qu'à moins d'être averti, on croirait que toutes les portes sont du même âge. Un perron hospitalier et une galerie assez large y rendent cependant hommage au progrès. Mgr Briand fit élever la chapelle une année après la construction du